

ment, quand les deux voyageurs furent bien établis dans leur traîneau, et au moment où un fouet retentissant donna le dernier signal, Marie qui était demeurée sur le seuil de la porte, cria d'un ton qu'elle s'efforça de rendre le moins tragique possible : " Adieu, M. Guérin... ne m'oubliez pas ! "

—Qu'est-ce qu'elle veut donc, la Marichette ? Est-ce qu'elle vous aurait chargé de quelque commission ?

—Oui, une bagatelle, elle m'a dit de vous faire penser à lui acheter...

—Des oignons de tulipes pour son jardin ?

—Justement.

—Il ne faudra pas y manquer au moins... c'te pauvre enfant ! Ah ! ça, M. Guérin, vous n'oublierez pas, j'espère, de me rappeler ça.

—Soyez tranquille, M. Lebrun, reprit Charles, souriant malgré lui, et appuyant sur les dernières paroles ; soyez tranquille : *je ne l'oublierai pas !*

Pierre-J.-D. Chauveau.

(A suivre)

